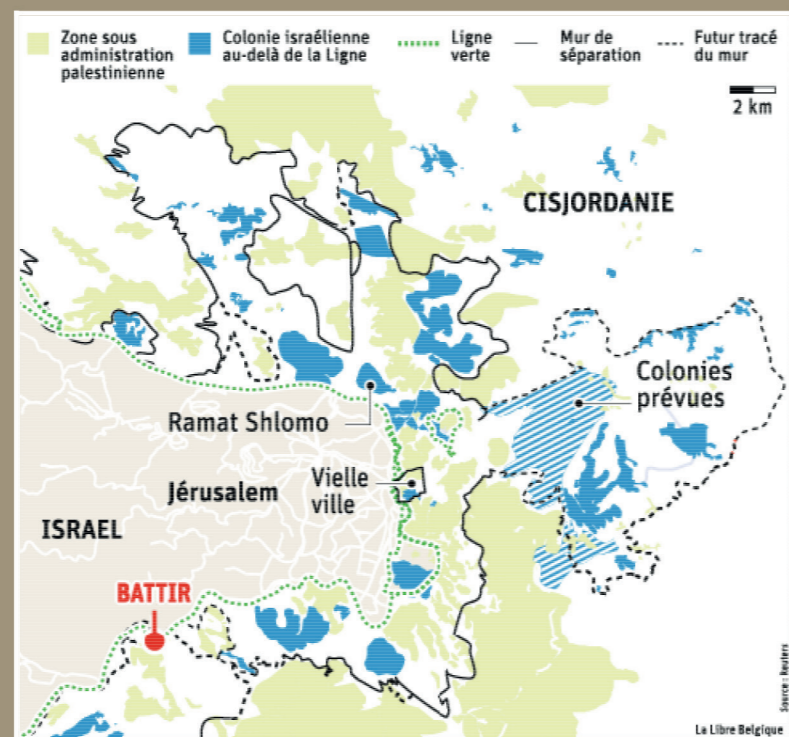




La résistance verte



● **Battir est un village palestinien sur la ligne verte, célèbre pour ses terrasses agricoles millénaires.**

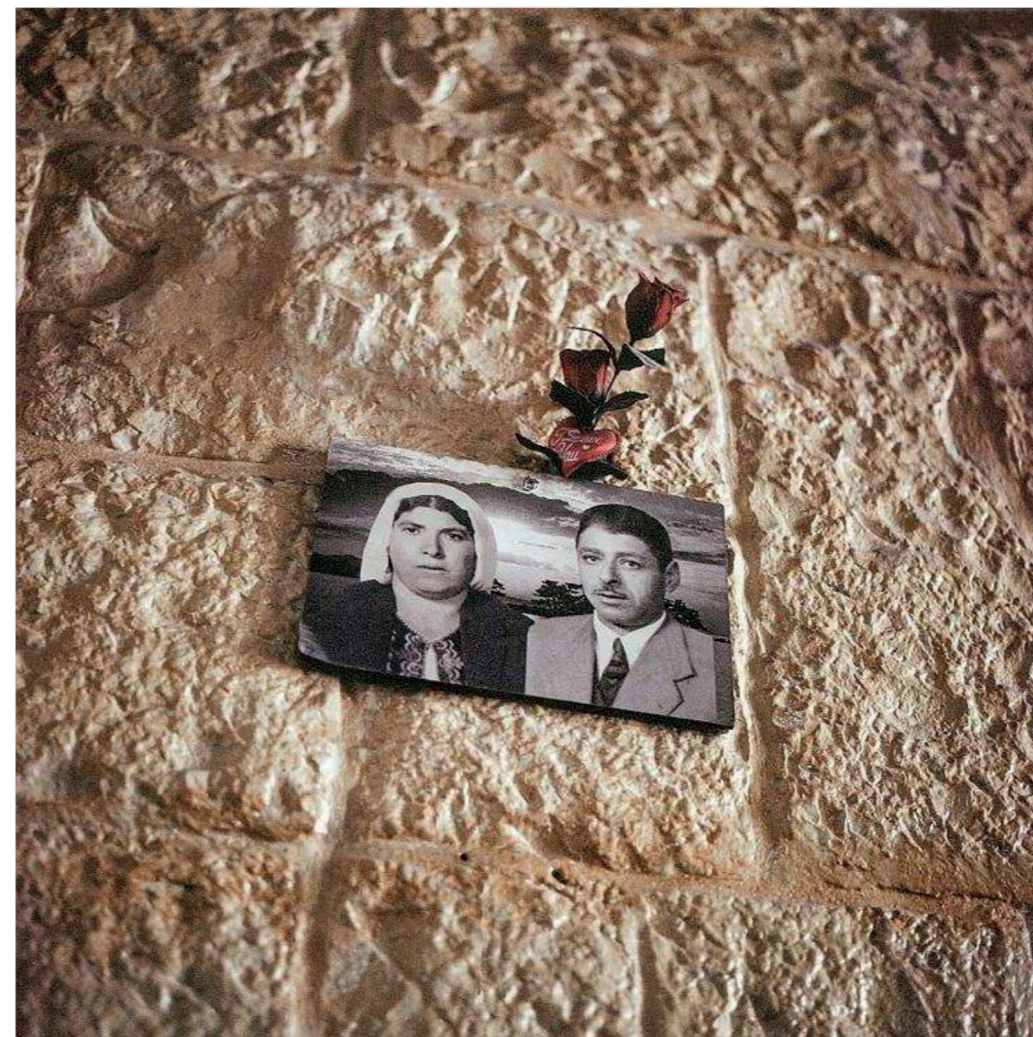
● **La Haute Cour israélienne devait se prononcer lundi sur le tracé de la barrière de séparation qui menace la vie du village. Mais la décision a été reportée.**

● **Plongée en images dans le quotidien des habitants de Battir.**

Reportage photographique réalisé à Battir par

PAULINE BEUGNIES

REPORTAGE RÉALISÉ
AVEC LE SOUTIEN DU FONDS
POUR LE JOURNALISME
EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



Cette photo de Hageh Fatma et de son mari aujourd'hui décédé repose sur un mur ancien de leur maison, dans le cœur historique du village, épargné pendant la guerre de 1948. Une série de maisons ont été rénovées avec le soutien de l'Unesco. Pas moins de 70 % des terres de Battir se situent en "zone C", sous contrôle exclusivement israélien – une division du territoire qui date des accords d'Oslo de 1993. Il est donc impossible pour les Palestiniens d'y construire de nouvelles maisons.

VILLAGE

Battir se tient, fier de ses traditions et de son héritage ancestral, sur la ligne verte – démarcation arrêtée après la guerre de 1948 pour définir la frontière entre Israël et la Palestine.

Dans le fond du village, en contrebas des jardins construits en terrasse et irrigués par un système de canalisation vieux de plus de 2 000 ans, sillonne une ligne de chemin de fer construite par les Ottomans. Ce train, qui relie Jaffa à Jérusalem, s'arrêtait autrefois à Battir, arrière-jardin de la ville sainte, pour un ravitaillement en fruits et légumes. Il ne s'arrête plus en Palestine aujourd'hui et les habitants du village ne peuvent se rendre à Jérusalem sans un permis octroyé très rarement.

Mais grâce à Hassan Mostafa, légende locale, les habitants possèdent toujours leurs terres ancestrales au-delà de la ligne verte. Ils ont le droit d'y cultiver mais pas d'y construire. Le visionnaire a sauvé le village des milices sionistes en 1948. Au moment de la signature des accords de Rhodes, il fit pression sur le roi Abdallah de Jordanie, dont il était proche et qui s'appretait à partager les terres palestiniennes avec l'Etat juif. Ainsi préserva-t-il les terres de Battir

en échange de la protection de la ligne de chemin de fer par ses habitants, sauvant un tiers des terres municipales. Ce sont les derniers lopins de terres de la Cisjordanie à ne pas être coupés de Jérusalem par le mur que le ministère de la Défense israélien a prévu de construire dans la vallée du Makhrouf.

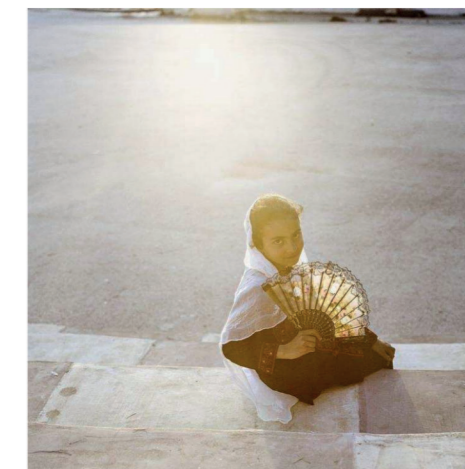
Depuis 2004, le comité du village de Battir se bat, rejoint par une association écologique israélienne et ensuite, cas exceptionnel, par l'autorité des parcs, une institution gouvernementale israélienne. La Haute Cour israélienne devait se prononcer lundi sur le tracé de la barrière de séparation, qui doit passer par Battir, mais la décision a été reportée.

Au-delà de l'action juridique et dans l'espoir de protéger leurs terres de l'occupation de manière plus durable, les habitants, soutenus par l'Unesco, ont créé un écomusée pour mettre en valeur le patrimoine de leur région. Des chemins ancestraux de randonnée ont été réhabilités pour accéder aux terres de la vallée du Makhrouf. Ils attirent les groupes de touristes internationaux et permettent aussi l'accès des cultivateurs à leurs terres.

À Battir, la résistance se vit verte, audacieuse et durable.

Pauline Beugnies

Une jeune fille attend avant un petit spectacle de Dabka – dans le parc public du village. Les traditions palestiniennes sont conservées et toujours importantes pour les habitants de Battir. Le mode de vie y est d'ailleurs très différent de villes comme Ramallah.



Oum Ashraf s'occupe de ses moutons dans ses jardins en contrebas du village antique de Battir. "Je passe ma matinée à leur parler de tous les problèmes de ma vie passée, loin des oreilles des curieux", soupire-t-elle. Oum Ashraf vient tous les jours avec ses moutons s'occuper de ses jardins, y planter des haricots, des aubergines, de la menthe. Elle adore le paysage, son environnement. La montagne derrière elle est utilisée par Israël pour assurer la sécurité. La Défense y a installé des caméras surveillant l'entièreté du village. Des jeeps y patrouillent également.



Ali a préparé du thé. Ce jeune de 22 ans ne trouve pas de travail dans son domaine : l'électronique. Alors, quand des habitants du village ont besoin d'aide pour divers travaux, lui et d'autres jeunes désœuvrés donnent un coup de main contre rémunération. Ali et ses amis se plaignent du manque criant de perspectives. Même à Bethléem, à 6 km de Battir, le travail manque. Leurs parents travaillaient, pour la plupart, en Israël. C'était avant l'intifada.



Ces jeunes récoltent les olives qui seront directement pressées dans le village pour en faire de l'huile extravierge. Les oliviers, symboles de l'attachement des Palestiniens à leur terre, seraient menacés dans la vallée du Makhrour par les sapins, importés par l'occupant britannique d'abord, plantés par les Israéliens ensuite. Le vent transporte les graines de conifère qui se reproduisent facilement, rendant la terre acide et impropre à la culture.



Ce jeune olivier pousse dans la vallée du Makhrour avec, en arrière-plan, la colonie de Har Gilo. Battir est entouré de colonies israéliennes et de plus en plus isolé des autres villages palestiniens de la région. Aussi, la réhabilitation des chemins ancestraux permet-elle un accès plus facile aux terres et l'introduction de nouvelles cultures. Les villageois espèrent rendre l'extension des colonies plus difficile en occupant le terrain. Régulièrement, des terres de la vallée sont annexées par Israël sans justification concrète, selon les Palestiniens.